



L'estampe : des techniques – des oeuvres

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



CCA agglomération
CONCARNEAU CORNOUAILLE

Musée de Pont-Aven
Équipement culturel de CCA

EDITO

La collection d'estampes du Musée de Pont-Aven s'est constituée petit à petit, depuis 1985. Elle est devenue, au fil des ans, un des points forts de nos collections.

La Bretagne est une source d'inspiration commune à tous ces graveurs. Cette région a attiré une foule d'artistes, de la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle, période faste pour l'estampe.

L'estampe est l'art du dessin de synthèse par excellence, un art exigeant pour atteindre une certaine simplicité.

Plus récemment Geneviève Asse souligne « *La gravure me stimule, écrire sur une plaque puis la découvrir sur le papier est toujours une surprise inattendue.* »

La gravure, c'est aussi une multitude de techniques. Au sein des collections du musée de Pont-Aven se trouvent autant de gravures sur bois que d'eaux-fortes ou d'aquatintes, d'estampes à plat, en relief ou en creux.

Après avoir défini ces types de gravures, nous vous proposons, par ce dossier, d'approfondir la découverte de la gravure sur bois à partir d'une lecture d'œuvre de la collection : à savoir une matrice sur bois réalisée par Émile Bernard, artiste incontournable de l'école de Pont-Aven, pour ensuite établir quelques pistes pédagogiques et poursuites du travail en classe.

SOMMAIRE

LA GRAVURE ?

1. PETITE HISTOIRE DE LA GRAVURE	P. 4
2. TYPOLOGIE DE GRAVURES	P. 5
3. ZOOM SUR ...	P. 6
4. OBSERVER UNE GRAVURE	P. 7

MATRICE SUR BOIS D'ÉMILE BERNARD, UNE OEUVRE DE LA COLLECTION DU MUSÉE DE PONT-AVEN

1. L'ŒUVRE	P. 8
2. ÉMILE BERNARD ET LA GRAVURE	P. 9
3. UNE OEUVRE APPARTENANT À LA COLLECTION JACQUES DOUCET	P. 10
4. UNE OEUVRE EXPRESSIVE	P. 11

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES	P. 15
PISTES PÉDAGOGIQUES	P. 15
RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIES	P. 17

LA GRAVURE ?

1. PETITE HISTOIRE DE LA GRAVURE

"Dès les premiers âges de l'humanité, nous voyons apparaître ces dessins creusés dans la matière dure de la pierre, de l'os et, plus tard, du métal. Soit que les dessins superficiels faits au charbon ou à la terre colorée mélangée d'eau n'aient pas pu franchir les siècles, soit que dès l'abord l'artiste ait cherché non pas seulement à rendre durable son travail mais plutôt à le rendre plus nerveux, plus expressif et plus ferme, c'est par le trait gravé que les premiers chefs-d'œuvre graphiques sont parvenus jusqu'à nous."

Jean-Eugène Bersier, *La Gravure*, Ed. Berger-Levrault

La gravure prend ses sources d'un côté chez les sculpteurs de tampons sur bois dont les motifs décoratifs ornaient les tissus indiens et persans, et de l'autre, chez les orfèvres qui ciselaient le métal précieux. Les premiers à utiliser et à maîtriser l'art de la gravure en tant que tel, sont les Chinois. C'est en 800 que l'on trouve le premier document imprimé, à savoir un livre de prières bouddhiste, le *Sûtra du Diamant*.

La gravure se propage en Europe avec la diffusion du papier venu de Chine au XIV^{ème} siècle et l'invention par Gutenberg de l'imprimerie à caractères mobiles, ou typographie, au XV^{ème} siècle. C'est alors une simple technique de reproduction. Les premières images gravées sont largement diffusées, et jouent principalement auprès du peuple et des illettrés, le même rôle éducatif que joua la sculpture des cathédrales. C'est aussi le moyen pour les artistes peintres de faire connaître leurs oeuvres au-delà de leur région et de leur pays. Les peintures sont reproduites par les graveurs et diffusées aux quatre coins du continent.

La gravure est en effet un procédé qui encourage la reproduction d'une image en plusieurs exemplaires. Le fait de ne créer qu'un exemplaire original (la matrice gravée) et de pouvoir le reproduire ensuite par simple impression, a permis de gagner énormément de temps, de faire appel à des artisans moins qualifiés, à des matériaux moins nombreux (pigments) et donc, de réduire les coûts.



Ainsi, la gravure a eu, dans l'histoire, un rôle économique et culturel très important. Elle est à l'image ce que la typographie fut à l'écriture, à la fin du Moyen-Âge : les prix étant réduits, les images et les écrits se répandent davantage dans les différents milieux sociaux et ce sont alors les idées, les opinions, les découvertes et les arts qui circulent beaucoup plus rapidement et plus massivement.

De la même façon que les idées nouvelles circulent grâce aux livres, les gravures permettaient de reproduire des oeuvres d'art (peintures, sculptures, architectures), dont les copies gravées circulaient parmi les artistes dans toute la France et l'Europe. Ces derniers s'en inspiraient ou bien, les copiaient intégralement.

C'est du côté des Pays-Bas et de l'Allemagne, avec des artistes comme Martin Schongauer et Albrecht Dürer, que la gravure deviendra un art à part entière.

LE RENOUVEAU DE LA GRAVURE A PARTIR DE 1850

Depuis le début des années 1860, on accuse les artisans graveurs d'un excès de raffinement, notamment avec le critique d'art français, Philippe Burty et ses chroniques dans plusieurs revues. Parallèlement, dans les années 1880, le désenchantement causé par le progrès inspire la nostalgie d'une époque plus ancienne.

Les artistes de l'époque s'intéressent alors aux premières techniques de gravure sur bois et permettent un renouvellement de cet art.

De très nombreux artistes se tournent, entre 1880 et 1960, vers la gravure comme procédé artistique et mode d'expression. Ils n'utilisent pas exclusivement une technique définie mais adaptent leur savoir-faire selon le sujet ou le rendu souhaité.



La Falaise,
Henri Rivière, 1897,
Lithographie en couleurs
Inv. 2000.9.3

Des artistes, comme Henri Rivière et Auguste Lepère, favorisent un regain d'intérêt pour la gravure sur bois, en participant activement au renouveau de cette technique. Ils adoptent la technique japonaise de l'estampe en couleur et confèrent à la lithographie en couleurs un nouvel engouement. En marge des courants de son époque, Henri Rivière puise son inspiration dans les paysages de Bretagne, où il séjourne régulièrement, ainsi que dans les estampes japonaises qu'il collectionne.

2. TYPOLOGIE D'ESTAMPES

De nombreuses techniques sont regroupées sous le terme « gravure ».

Pour simplifier, on pourrait dire que la gravure, c'est...

« l'acte de graver, c'est-à-dire de dessiner en creusant ou en incisant un matériau, mais c'est aussi et avant tout une technique utilisée en vue de reproduire une image. »

(Dossier sur la gravure <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lotec/artsvisuels/wp-content/uploads/gravure-C2-C3.pdf>)

L'estampe désigne l'image imprimée. Pour être originale, elle doit être conçue et réalisée entièrement par l'artiste.

On distingue généralement deux types de gravure :

- La gravure en relief ou taille d'épargne

Différentes techniques existent : la gravure sur bois, de fil ou de bout, et aujourd'hui plus contemporaines, la gravure sur linoléum ou sur gomme. Dans ce cas, le motif destiné à être imprimé n'est pas creusé. C'est autour de lui que l'on creuse.

- La gravure en creux ou taille douce

Comprenant : la gravure au burin, à la pointe sèche, la technique de l'eau-forte, de l'aquatinte, du vernis mou.

Le motif destiné à être imprimé est alors creusé dans le support d'impression, généralement une plaque de cuivre. Cette technique requiert une presse.

Il existe deux procédés de taille-douce :

- les procédés d'attaque directe du métal avec un outil (pointe sèche, burin, manière noire)
- les procédés d'attaque indirecte (eau-forte)

La gravure est donc une image obtenue par une entaille dans une plaque de métal ou de bois, ou toute autre matière plus récente, qui, encrée et passée sous une presse, peut être reproduite à l'envers, sur un support.

- La lithographie

Du grec « lithos », pierre et « graphein », écrire, la lithographie est une technique d'impression à plat qui permet la création et la reproduction de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. Elle ne doit pas être confondue avec la lithogravure, car celle-ci consiste à graver en creux (ou en relief) des plaques de pierre et est relativement peu utilisée pour produire des estampes.

3. ZOOM SUR ...

LA XYLOGRAPHIE

Avec cette technique de gravure en relief, le graveur évide les parties autour du dessin. Contrairement à la gravure en creux, c'est le relief qui reçoit l'encre, à la manière d'un tampon. La plaque de bois est encrée au rouleau, puis imprimée, soit à la main, soit à l'aide d'une presse.

Elle se définit de deux façons selon le sens dans lequel la planche de bois a été taillée :

- Lorsque le bois a été coupé dans le sens de la fibre de l'arbre, c'est du **bois de fil**.
- Lorsque le bois est scié dans le sens perpendiculaire à la fibre, c'est le **bois de bout**. Les rondelles sont alors taillées en cubes puis rassemblées et collées. Cette plaque de bois ainsi constituée se grave aisément avec un burin dans tous les sens, le graveur ne risque pas l'éclat des fibres.

Le bois de bout étant plus résistant, les tailles sont plus fines et peuvent être croisées.

Pour comprendre comment faire une **estampe** en gravure sur bois, voici un diaporama du Musée des beaux-arts du Canada :

http://www.gallery.ca/cybermuse/showcases/techniques/print/woodcut/print_woodcut_intro_f.jsp

L'EAU-FORTE

L'eau forte est une gravure en creux indirecte : l'artiste recouvre la plaque de métal d'un vernis protecteur, puis dessine à la pointe son motif, dénudant ainsi le métal. La plaque sera ensuite arrosée d'acide (eau-forte), lequel "mordra" les zones dénudées. Plus le temps de morsure est long, plus les tailles (sillons) seront profondes. Le vernis est ensuite enlevé et la plaque encrée.

L'artiste trace avec aisance et souplesse dans le vernis, à la manière d'un dessinateur, son trait est spontané. C'est "la gravure des peintres", elle ne nécessite pas de grandes connaissances techniques. La taille se caractérise par des bords légèrement irréguliers, dus à l'effervescence de l'acide. L'épaisseur du trait est modulée en fonction du calibre des pointes et du temps de morsure. L'eau-forte permet des effets très nuancés. Elle est souvent associée à l'aquatinte, à la pointe sèche, au burin...

L'AQUATINTE

Le graveur saupoudre la plaque de grains de résine, de manière plus ou moins dense. La plaque est ensuite chauffée, la résine adhère, puis les grains durcissent et forment autant de petits points résistants. Le métal est creusé à l'acide autour de ces grains. Il faut renouveler plusieurs fois l'opération et superposer les taches. Ce procédé est généralement associé à l'eau-forte, un vernis protégeant les parties non grainées. L'aquatinte permet d'obtenir des tonalités aux valeurs nuancées, à la manière d'un lavis.

4. OBSERVER UNE GRAVURE

Savoir observer une gravure n'est pas chose aisée. Voici quelques éléments de lecture pour regarder et apprendre à regarder une gravure :

- La technique de gravure choisie.
- Le format de l'œuvre, qui implique l'utilisation de matériel différent
- La composition de l'œuvre.
- Le dessin et sa finesse : l'artiste représente-t-il des détails souvent complexes à réaliser en gravure sur bois ?
- Les gris optiques pour les ombres et les volumes : comment sont-ils représentés ? Sont-ils réguliers ?
- Le thème et l'intention de l'artiste.
- La signature

MATRICE EN BOIS D'ÉMILE BERNARD, UNE OEUVRE DE LA COLLECTION DU MUSÉE DE PONT-AVEN

1. L'ŒUVRE



Matrice sur bois,
Adoration des Bergers,
É. Bernard, 1889, 56,7 x 45,5 cm
Inv. 1990.6.1.1

Datée de 1889, cette pièce provenant de la famille d'Émile Bernard a été achetée par le musée de Pont-Aven à un collectionneur privé en 1990. Il s'agit d'une œuvre originale réalisée à Pont-Aven. C'est une des premières gravures en bois de fil faite par Émile Bernard.

Le musée de Pont-Aven détient la matrice de la gravure réalisée par Émile Bernard. Pour cette œuvre, l'artiste utilise un panneau de bois peint par Ernest Ponthier de Chamailard en 1888, autre artiste de l'école de Pont-Aven ayant beaucoup travaillé avec Gauguin. A cette époque les deux artistes partageaient le même atelier. Afin d'optimiser les supports de travail, ces deux artistes ont utilisé le même bois. Le travail à plusieurs était alors une pratique courante



Paysage de Pont-Aven,
E. Ponthier de
Chamailard,

chez les artistes de l'école de Pont-Aven. Cette matrice a été retrouvée dans une armoire dédiée aux souvenirs de Pont-Aven, par les descendants de l'artiste.

Cette planche gravée représente *l'Adoration des Bergers*.

En bas à droite, la Vierge agenouillée est devant l'enfant Jésus, nimbé. A gauche se trouve trois bergers : deux sont agenouillés et un, derrière, se tient debout. Au-dessus de la tête de ce dernier, se trouve une étoile.

Cependant, les impressions sur papier de ce bois inversent totalement la composition. Reprises dans d'autres œuvres gravées par l'artiste, les petites hachures donnant du relief se retrouvent ici tout comme le motif sur les collines, à l'arrière-plan. Cette œuvre offre une certaine précision au niveau des visages et de leur volume, notamment grâce au traitement de ombres. Par ailleurs, les traits de ces personnages sont assez simples, voire naïfs.

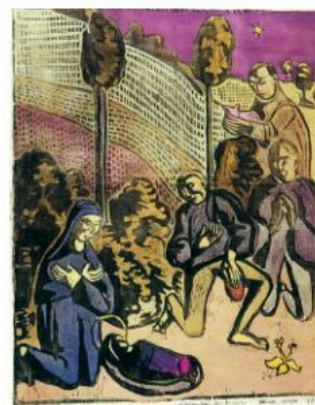
L'œuvre de 1889 est représentative du type de gravure qu'il réalise à cette période. A la fin de sa vie, son trait est beaucoup plus affirmé et les représentations plus affinées.

Il existe 3 tirages de ce bois gravé, dont un exemplaire aquarellé à la Bibliothèque Doucet, bibliothèque patrimoniale située à Paris, daté de 1889 et un tableau du même sujet, évoqué dans une lettre de Bernard à Van Gogh.

Le tirage en couleurs

Annotée *épreuve unique 1889*, cette épreuve est bien signée « Émile Bernard » (en bas à gauche).

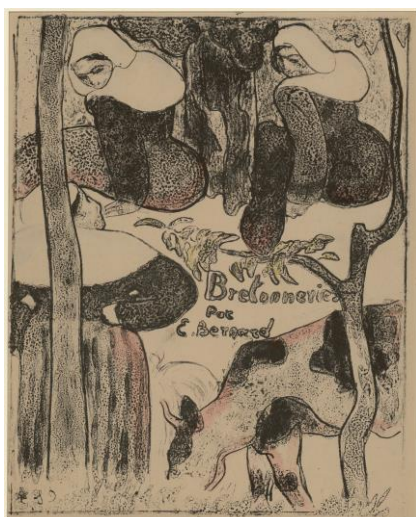
Ne disposant pas d'une feuille de papier assez grande pour imprimer cette feuille, l'artiste a collé deux feuilles de papier l'une au-dessus de l'autre.



Adoration des Bergers
É. Bernard, 1889, tirage en couleurs

2. ÉMILE BERNARD ET LA GRAVURE

Né à Lille, en 1868, Émile Bernard exécute ses premiers bois gravés en 1888 avant d'aborder la zincographie en 1889. Sa fameuse série les *Bretonneries* est présentée en même temps que les zincographies de Gauguin, au café Volpini, à Paris, à côté de la Tour Eiffel lors de l'exposition universelle de 1889.



Bretonneries, page de titre,
E. Bernard, 1889, zincographie,
Inv. 2002.3.1

Émile Bernard continue de pratiquer la gravure tout au long de sa vie, il a produit une centaine d'estampes entre 1888 et 1935.

C'est à Émile Bernard que revient le privilège d'avoir été le premier artiste français du XIX^{ème} siècle à travailler au couteau un bloc de bois coupé dans le sens de la veine, ce qui permet d'intégrer dans la composition la fibre du bois elle-même, contrairement au bois de bout. La nostalgie romantique pour un matériau brut est typique des artistes de cette génération « fin de siècle ». Il produit, à partir de 1888, des œuvres caractérisées par un archaïsme maniéré, grâce à cette technique de gravure. *L'Adoration des Bergers*, réalisée à Pont-Aven en 1899, illustre ce procédé qui permettait à l'artiste d'effectuer, lui-même, ses tirages avec facilité.

3. UNE OEUVRE APPARTENANT À LA COLLECTION JACQUES DOUCET

Jacques Doucet : un amateur collectionneur



J. Doucet

Jacques Doucet a acheté à Émile Bernard entre 1910 et 1913 un nombre important d'estampes. On ignore tout des relations entre les deux hommes et du prix payé à Bernard.

Né à Paris en 1853, Jacques Doucet est le fils de commerçants en dentelles et lingerie, de la rue de la Paix. En 1875, il commence à travailler dans l'entreprise familiale et prend en charge le rayon de confection de robes, nouvellement créé. Il en fera l'une des plus célèbres maisons de haute couture des années 1900, habillant en particulier les actrices Réjane et Sarah Bernhardt.

Initié aux oeuvres d'art du XVIII^{ème} siècle par Degas, il élabore avec patience un authentique ensemble cohérent (La Tour, Chardin, Boucher, Watteau) qu'il rend accessible aux chercheurs. Sous son impulsion émerge en France une nouvelle discipline : l'histoire de l'art.

En 1912, il surprend tout le monde en vendant pour 15 millions de francs toute sa collection ancienne pour se consacrer uniquement à l'art contemporain. Il s'intéresse aussi aux artistes avant-gardistes. A 21 ans, il acquiert les oeuvres des impressionnistes, « refusés » dans les Salons et boudés par le public : Monet, Degas, Manet...; puis des Nabis et des Cubistes, acquérant notamment leurs croquis et dessins préparatoires.

30 ans plus tard, il commence une collection d'estampes, achetées pour la plupart à la Galerie Strölin ou directement, dont des oeuvres de Gauguin, Daumier, Pissarro, Goya, Millet, Manet, Degas...

En 1914, la collection rassemble 100 000 imprimés, 10 000 estampes, 150 000 photographies, 1000 dessins.

Avec l'écrivain André Suarès, il devient mécène et se constitue une fabuleuse librairie où l'on trouve Flaubert, Baudelaire, Mallarmé, Laforgue, Rimbaud, Gide, Claudel... Il aidera financièrement Aragon et Breton.



Création de J. Doucet,
représenté par Man Ray,
23x30,5 cm

Suarès dit de Doucet :

« Le véritable amateur selon lui, doit aimer ce qui vit et ce qui naît en sa présence, plutôt que ce qu'on lui a légué. »

Le bourgeois commerçant n'est jamais loin : il achète à Max Ernst au début des années 1920 *L'intérieur de la vue*.

André Breton fait aussi rentrer des œuvres de Marcel Duchamp dans la collection, puis d'Henri Matisse (*Poissons rouges et palette*) et de Picasso (*Les Demoiselles d'Avignon*).

Pour approfondir : François Chapon, *C'était Jacques Doucet*, octobre 2006, 558 p., Ed. Fayard

Prolongement en classe : Partagez-vous l'avis de Suarès ?

S'agit-il d'un point de vue partagé par les collectionneurs d'art contemporain ?

Une collection :

- La datation de *l'Adoration des Bergers* : reproduite à très peu d'exemplaires, elle fait partie des premières planches gravées par l'artiste, après les scènes parisiennes (*Emile Bernard (1868-1941) - Catalogue de l'œuvre gravé*, Daniel Morane).
- Une pièce maîtresse dans la collection : reproduite ultérieurement et antidatée par Bernard lui-même (1887 et 1885), elle est objectivée par Bernard quand il entreprend de montrer son antériorité par rapport à Gauguin. Suivront les fameuses *Bretonneries*, les billets de loteries et les *Ymages*.

Prolongement en classe : Réflexion littéraire sur la collection et le processus de création : Lecture et Étude d'un *Cabinet amateur*, Georges Perec, La librairie du XXIème siècle, Éditions du Seuil, 1994, 96 pages.

4. UNE OEUVRE EXPRESSIVE

Définition :

Expressivité : n.f : Qualité de ce qui est expressif

- Expressif/ve : adj : Se dit d'une composition artistique capable d'évoquer des sentiments

Prolongement en classe : Trouver des synonymes et antonymes.

Un sujet à associer :

L'adoration des bergers est un sujet religieux fréquemment représenté dans l'Histoire de l'Art. Émile Bernard représente sur cette matrice trois bergers. Il est alors intéressant

de le mettre en parallèle avec l'adoration des mages, chapitre 2 de l'Évangile selon Saint Matthieu :

« Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps d'Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « A Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. »

Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :

« Allez-vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Sur ces paroles du roi, ils partirent.

Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever, les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère : et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »

Évangile selon Saint Matthieu – Traduction de La Bible de la Liturgie (Brepols)

- Activité en classe : Étude d'un texte narratif de type hagiographique/ une « légende » sainte :

- Soulignez en **rouge** les éléments qui témoignent d'une certaine historicité
- Soulignez en **bleu** les éléments du merveilleux

Qu'en déduisez-vous ?

Prolongement : Histoire / Français :

Les débuts du christianisme du I^{er} au IV^{ème} siècle. La Palestine romaine au temps de Jésus. Mythes et récit : Les Évangiles dans la Bible des Chrétiens (Ancien et Nouveau Testament).

- Identifiez en soulignant en **vert** les principaux protagonistes. Dans un tableau, caractérisez chacun d'eux (vêtements, attitudes).

L'Évangéliste ne précise pas le nombre des mages et ne donne pas non plus leurs noms. Leur chiffre est généralement fixé à trois depuis le III^{ème} siècle après J.-C. Une tradition ancienne les a assimilés aux trois âges de la vie (3 gros plans de Benozzo) ou aux trois

parties du monde venues rendre hommage au Sauveur. Trois continents sont alors connus : l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Au IV^{ème} siècle, ces mages deviennent des rois. Les noms de Gaspar, Melchior et Balthasar apparaissent au IX^{ème} siècle dans le *Liber Pontificalis* de Ravenne.

Pour approfondir : M. Pastoureau, *La Bible et les Saints*, Tout l'Art, Flammarion

– Dessinez la scène principale (décor, personnages, couleurs, lumière), d'après le texte.
Prolongement : Histoire des arts : Les différentes représentations du thème biblique et des rois mages au fil de l'Histoire.

http://www.pointsdactu.org/article.php3?id_article=1486

• En visite : Étude d'une image narrative :

– Le sujet est-il aisément reconnaissable ? Question à poser à l'élève.

L'image narrative est une image qui suggère une histoire parce qu'elle montre un instant précis dans un déroulement dramatique

– Quel outil permet aussi d'aider le visiteur :

Le **cartel** (terme employé dans les musées pour désigner l'étiquette permettant d'identifier l'œuvre présentée). Quelles informations nous donne-t-il ?

– Comment la construction de l'image permet-elle au spectateur de reconstituer l'histoire ?

<p>Combien de scènes ?</p>	<p>Deux scènes</p>	<p>– La scène principale</p> <p>– Une scène secondaire</p>	<p>Centrée sur la Vierge et l'Enfant et les bergers <i>Repère l'emplacement, les vêtements et les attitudes de chacun.</i></p> <p>Un paysage à l'arrière plan <i>Décris ce que tu vois.</i></p>
<p>L'image : un moment clé dans le récit</p>	<p>Dans l'image, certains détails renseignent sur ce qui vient de se passer et ce qui va se produire. <i>Cherche les indices .</i></p>	<p>Prête attention à :</p> <p>– la position dans l'image, les gestes des personnages.</p> <p>– le jeu des regards.</p> <p>– les harmonies de couleurs pour les personnages et le paysage. Claire ou</p>	

		sombre ? – la lumière : d'où vient-elle ? – Comment est suggérée l'illusion de profondeur ? – Quels objets ou éléments dans l'image ?	
--	--	--	--

Une image moderne :

Comparaison de la gravure de Bernard avec les deux oeuvres suivantes :

– **Composition : Les lignes :** – Trace sur l'oeuvre de Bernard : les médianes, les diagonales, les obliques, les verticales et les cercles.

Fais de même sur les 2 oeuvres suivantes.

– *L'Adoration des Mages* – XVe siècle – Léonard de Vinci

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/ladoration-des-mages-0>

– *L'Adoration des Mages*, in « Livre d'heures à usage de Rome », XVIe siècle, Bibliothèque municipale de Lyon : [http://sged.bm-lyon.fr/Edip.BML/\(c4cp5y55as0tlc452ttqce45\)/Pages/Redirector.aspx?Page=MainFram](http://sged.bm-lyon.fr/Edip.BML/(c4cp5y55as0tlc452ttqce45)/Pages/Redirector.aspx?Page=MainFram)

Que constates-tu ?

– **Composition : lumière et couleurs :**

Compare les utilisations de la lumière et des couleurs.

– **Conclusion : écriture :**

Explique comment Bernard parvient à communiquer la force de son sentiment religieux.

Prolongement : Anglais : Traduction anglaise d'une lettre de Vincent Van Gogh à Emile Bernard, datée du 23 Juin 1888 et écrite à Arles.

<http://www.webexhibits.org/vangogh/letter/18/B08.htm>

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- o Développer la démarche de questionnement et d'expérimentation des élèves
- o La gravure oblige à travailler sur la composition (cadrage / échelle, profondeur / perspective)
- o Les types de gravures : découvrir des procédés techniques variés autour du dessin, l'acquisition de savoirs et de savoir-faire : l'enfant s'approprie des outils, des techniques, des méthodes de travail qui viennent enrichir ses capacités d'expression aussi bien que sa sensibilité artistique.
- o Elargir le répertoire d'expériences des enfants par la découverte de procédés techniques variés autour du dessin (monotypes, gravure sur polystyrène, plâtre, linoléum...), estampage, fabrication de tampons, gaufrage, etc ;
- o Découvrir de vraies gravures et acquérir un vocabulaire nouveau

PISTES PÉDAGOGIQUES

1^{ER} DEGRÉ

– PROPOSITION 1 : AUTOUR DES TECHNIQUES DE LA GRAVURE (CYCLES 1, 2, 3)

Graver, c'est laisser une trace dans un support.

Objectifs : expérimenter des techniques autour du dessin travailler sur positif/négatif

Proposer aux élèves de pratiquer une des techniques de gravure : gravure sur pomme de terre, sur polystyrène, linogravure, monotype, tampon, pochoir, etc.

– PROPOSITION 2: LA LINOGRAVURE

ACTIVITÉ DECONSEILLÉE AVANT LE CM (EMPLOI DE GOUGES)

Définition : C'est une gravure sur un support en linoléum dont les effets obtenus sont très proches de la gravure sur bois de fil. Il est plus aisé de dessiner des lignes à l'aide de gouges dans cette matière souple que dans le bois de fil.

Matériel :

- un plaque de linoléum, format 10x15 cm,
- une plaque de plexiglas,
- des gouges,
- de l'encre,
- des feuilles de papier épais type Canson,
- un rouleau encreur, à défaut une brosse large,
- une règle.

1) Réaliser un dessin avec des lignes puis à l'aide d'un calque, le reporter sur le linoléum puis, noircir au crayon à papier gras les surfaces à réserver.

2) A l'aide d'une gouge creuser le dessin.

Attention, afin de ne pas se blesser, il faut avoir la main inactive derrière la gouge de façon à la protéger en cas de dérapage.

2) Une fois la plaque gravée, étaler l'encre à l'aide d'un rouleau sur une plaque de plexiglas, afin d'obtenir une couche mince et uniforme puis, encrer le linoléum au rouleau ou à l'aide de la brosse.

3) Poser une feuille épaisse de Canson sur la plaque de linoléum et la presser à l'aide d'une règle, frotter la surface.

4) Retirer la feuille.

Recommencer l'opération autant de fois que d'exemplaires voulus.

Conseils :

– Pour faciliter la gravure sur le linoléum, assouplir celui-ci en l'exposant à la chaleur (par exemple d'un radiateur ou du soleil), il deviendra plus souple donc plus facile à graver.

– Vous pouvez peindre le linoléum directement à l'aide de la brosse et des encres de couleurs différentes afin d'obtenir des effets colorés.

– PROPOSITION 3 : UNE GRAVURE FACILE À FAIRE EN CLASSE : LE « DESSIN-EMPREINTE ».

Gauguin utilisait ce type d'empreinte, à mi-chemin entre monotype et gravure. Un dessin sur papier est réalisé (on peut également utiliser une photographie de catalogue, une carte postale, un portrait photographique).

Enduire une plaque de bois ou de plexiglas d'encre (à l'eau). Très peu d'encre est nécessaire : Appliquer au rouleau sur l'ensemble de la plaque et poser sur la plaque la feuille de papier (côté dessin sur le dessus). « Repasser » sur les traits au crayon ou au stylo, ou encore, avec n'importe quel outil pointu. On retire la feuille de papier, au revers est imprimé le dessin. On peut recommencer l'opération en utilisant un dessin épargné. On peut coloriser par la suite la gravure en diluant fortement la peinture afin qu'elle ait la consistance d'une aquarelle ; dans ce cas, on utilisera pour « l'empreinte » une encre grasse (encre pour taille douce, encre à typographie... de façon à ce qu'elle ne se dilue pas avec la peinture.)

COLLÈGE

– Arts plastiques : La gravure et toutes ses techniques

– Histoire des arts : Le point de vue, la vision singulière dont l'image est porteuse

Les cabinets d'amateurs

La photographie contemporaine

– Français : classe de troisième

Lecture et étude du « Cabinet d'amateur » de Georges Perec

RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIES

<http://expositions.bnf.fr/bosse/reperes/index2.htm>

<http://www.groensteen.net>

http://www.estampes.ch/technic/general/vue_ens.htm

<http://lempreinteur-gravures.fr/artistes-contemporains/les-techniques-de-gravure/>

<http://art-maniac.over-blog.com/article-31412381.html>

http://pedagogie.ac-toulouse.fr/.../la_gravure_mat_18_janv_cahors1.pdf

[\[bordeaux.fr/cddp33/art/arts_a_pattes/Jestampes_Pistes_pedagogiques.pdf\]\(bordeaux.fr/cddp33/art/arts_a_pattes/Jestampes_Pistes_pedagogiques.pdf\)](http://crdp.ac-</p></div><div data-bbox=)

http://pedagogie.ac-toulouse.fr/.../la_gravure_mat_18_janv_cahors1.pdf

[\[bordeaux.fr/cddp33/art/arts_a_pattes/Jestampes_Pistes_pedagogiques.pdf\]\(bordeaux.fr/cddp33/art/arts_a_pattes/Jestampes_Pistes_pedagogiques.pdf\)](http://crdp.ac-</p></div><div data-bbox=)

<http://www.mba.caen.fr/activites/scolaires/dossier/gravuresVoyages.pdf>

<http://cultureartistique-histoiredesarts.fr/la-gravure-sur-bois-ou-xylogravure/>

– *Premiers pas Impressions* – Florence Huyar-Letourneur – Dessain et Tolra (P)

Des ateliers de pratiques pour enfants, dès 5 ans, en expérimentant trois techniques d'impression : le tampon, le pochoir, et la gravure, accompagnées d'exemples puisés dans l'histoire de l'art.

– *Dessine avec tes empreintes*– Godeleine de Rosamel – Casterman (P)

Le titre est explicite : des exemples de productions à partir d'empreintes digitales et manuelles.

– *J'imprime*– Kim Solga – Collection Atelier Fleurus Idées © (P)

Pour s'initier, dès 6 ans, à différentes techniques d'impressions telles que les empreintes, la gravure sur bois, la sérigraphie... Un ouvrage très concret et d'utilisation facile à partir d'objets du quotidien.

– *Copains des peintres* – Geneviève Casterman et Kitty Crowther – Editions Milan

– *Dada n° 33 « La gravure »* – Mango

– *Dada n°72 « La trace »* – Mango (P)

Les techniques de l'estampe/Inspection Académique/Septembre 2006

Le n° de cette revue d'art est consacré aux traces et empreintes laissées par les hommes depuis la nuit des temps : témoignages de leur vie et de leur art : griffures, empreintes, recherches d'effets plastiques. Des propositions d'activités sur l'empreinte.